

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRITIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>Un traité de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Polissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saluts-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS .</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	---	--

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 28 Février 1882

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine en date du 24 de ce mois, M. Marie-Henri-Louis Durand-Auzias, Membre du Comité des Travaux Publics, a été nommé Vice-Président dudit Comité, en remplacement de M. Henri de Payan, décédé.

Le Prince, par Ordonnance du même jour, a autorisé M. le Comte Jules-René de Lamotte d'Allogny, Chambellan de Son Altesse Sérénissime, à accepter et à porter la Croix d'Officier de l'Ordre de l'Etoile, qui lui a été conférée par S. M. le Roi de Roumanie.

NOUVELLES LOCALES

On lit dans l'*Indépendance Roumaine* du 20 février :

S. A. S. le Prince Héritier de Monaco quitte demain la Roumanie pour Vienne, d'où il rentrera à Monaco.

Le Prince a visité hier l'asile Hélène, qu'il a proclamé un établissement modèle. Le Prince a laissé aux élèves des preuves de sa générosité qui est réellement princière.

Le Prince a quitté Bucarest le 21 février, à 9 heures du matin. S. M. le Roi, accompagné de sa maison militaire, a reconduit Son Altesse Sérénissime jusqu'au wagon-salon spécial mis à sa disposition. Comme à l'arrivée, les gendarmes formaient la haie, et malgré l'heure matinale, une foule nombreuse se trouvait à la gare. M. le colonel Variadi, attaché à la personne de Son Altesse Sérénissime pendant son séjour en Roumanie, et M. le marquis de l'Aubespine-Sully, Chargé d'Affaires de Monaco, ont accompagné Son Altesse Sérénissime jusqu'à Orsova (frontière autrichienne).

Le Prince est arrivé à Vienne le 22, à 3 heures de l'après-midi. Le lendemain, Son Altesse Sérénissime a été reçue par S. M. l'Empereur.

PRÉDICATION DU CARÊME

Sermon français par M. le chanoine Cherrier, le mercredi et le dimanche à 3 heures et demie, à la Cathédrale. — Le vendredi à 3 heures et demie, dans l'église de Sainte-Dévote, à la Condamine.

Sermon italien à la Cathédrale, le mardi et le vendredi à 7 heures du soir.

La *Gazette du Midi*, après avoir parlé de la fondation du collège de Sainte-Marie de Cantorbéry (Angleterre), poursuit ainsi :

A quelques heures de notre ville vient d'être fondé, sous le patronage éminent d'un grand et savant évêque, un collège catholique destiné à une grande prospérité, à en juger par les sages dispositions qui ont présidé à sa création.

Monaco, ce paradis terrestre, dont l'hiver et les frimas ignorent seuls l'existence, est le pays dans lequel vient de s'ouvrir le collège Saint-Charles, dont nous sommes heureux de signaler l'existence à nos lecteurs. Les objections élevées contre Sainte-Marie de Cantorbéry ne se rencontreront pas ici. Ni l'éloignement, ni le climat, ne feront reculer notre jeunesse marseillaise; les familles rechercheront, au contraire, pour leurs enfants les plus délicats, ce climat béni.

Les italiens ont déjà dans cette ville un collège en pleine prospérité.

Les religieuses de Saint-Maur y ont un magnifique pensionnat.

Ces précédents ont déterminé Monseigneur de Monaco à fonder dans son diocèse un collège catholique français, dans lequel nos jeunes compatriotes trouveront tout le confort matériel et tous les soins intellectuels et moraux que nos voisins trouvent chez les R. P. Jésuites.

Le collège Saint-Charles n'est point confié à une congrégation religieuse; le personnel est composé de prêtres choisis par Monseigneur parmi des professeurs distingués des collèges de France.

Tout y sera français comme le personnel, l'éducation, les programmes et la langue usuelle. Nos fils trouveront là tout ce que nous demandons pour eux. Monseigneur donnera au collège plus que sa haute protection et ses encouragements, il en fait son œuvre, et il faudrait ne pas connaître Mgr Theuret pour douter de ce que deviendra en ses mains une fondation pareille.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs cette bonne nouvelle; il est souhaitable que le bien se fasse toujours quelque part et, comme dit le proverbe, nous devons prendre notre bien où il se trouve.

Comme tous les ans à pareille époque, le R. P. Guigo, vicaire de la Cathédrale, vient de publier le compte rendu des œuvres de la Propagation de la foi et de la Sainte-Enfance pour l'année 1881.

Ces œuvres ont toujours trouvé dans la Principauté les concours pieux et empressés des fidèles monégasques; c'est dire qu'elles sont chaque année plus prospères, grâce au puissant patronage de S. G. M^{gr} l'Evêque et au zèle de leur dévoué directeur. Le total des offrandes recueillies en 1881 s'est élevé à 2,868 fr. 25 cent.

L'affluence des étrangers arrivés à Monaco pendant la semaine du carnaval a dépassé tous les précédents; en effet le nombre des voyageurs a été de 17,084, tandis que pendant la semaine correspondante de 1881 il n'avait été que de 10,933.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 23 de ce mois, a condamné la nommée Apollonia Moro, femme Villa-Massone, épicière à la Condamine, à

20 francs d'amende pour falsification de denrées alimentaires.

A l'audience du 25 de ce mois, le Tribunal de Simple Police a condamné le sieur Bernard (Louis), garçon boucher, et le sieur Rieux (Marius), charretier, à 7 francs d'amende chacun pour mauvais traitements envers des animaux domestiques.

A la même audience, le sieur Scorsoglio (Charles), cocher de la voiture n° 33, a été condamné à vingt-quatre heures de prison et à 7 francs d'amende pour excès de vitesse.

En outre, quelques jours avant, le permis de conduire avait été retiré définitivement au sieur Barthélemy (Pierre), cocher de la voiture n° 54, pour avoir, par suite d'inattention, causé un accident sur l'avenue de Monte-Carlo.

Notre port a été la semaine dernière très animé. Entre autres bâtiments de plaisance qui y ont séjourné, nous mentionnerons *Flamberge*, à voiles, appartenant à M. Paul Saunière, romancier très connu; l'*Hirondelle*, yacht de plaisance, pavillon anglais, appartenant à M. Clifton-Perceval, venant de Cannes; *Nora Creïna*, vapeur français, appartenant à M. Otlet-Guillon, capitaine Morelly, venant de Nice; *Chazalie*, magnifique vapeur anglais à M^{me} Leigh, venant de Menton, et enfin la *Ville-de-Cannes*, qui jeudi dernier a amené à Monaco 42 passagers. La *Ville-de-Cannes* fera désormais, quand le temps le permettra, deux voyages par semaine à Monaco, le mardi et le jeudi.

A propos de nouvelles maritimes, nous apprenons que M. Edmond Blanc a acquis de M. Baudrais, propriétaire à Paris, le yacht à voiles *Yedda*, que nous avons vu dernièrement à Monaco. Ce bâtiment, en ce moment à Villefranche, doit se rendre à Dieppe.

Le 11 février, le sieur Louis Canetto, garçon de salle au Casino, ayant trouvé dans un salon un portefeuille contenant dix mille francs, s'empressa de le déposer au Commissariat spécial, où, quelques instants après, ce portefeuille était remis à son propriétaire qui croyait avoir été victime d'un vol.

Cet acte de probité, si simplement accompli, fait honneur au sieur Louis Canetto ainsi qu'au personnel administratif tout entier dont il fait partie, aussi l'enregistrons-nous avec satisfaction.

Mardi dernier, vers 3 heures et demie de l'après-midi, le sieur Charles Destefani, vannier, boulevard Charles III, remarqua sur la route de Nice, entre le tunnel de Cabel et Eze, que des pierres énormes étaient placées en travers de la voie, il eut l'heureuse idée de rentrer précipitamment à Monaco et d'avertir M. le chef de gare, qui télégraphia à Eze pour qu'on arrête à cette station le train 481 qui devait arriver à Monaco à 4 heures 08.

Des hommes envoyés aussitôt à l'endroit indiqué déblayèrent la voie. Sans la présence d'esprit du

sieur Destefani, un dérangement était inévitable.

Une enquête a été ouverte immédiatement, mais l'on ignore s'il faut croire à une tentative criminelle ou simplement à un éboulement accidentel.

Le public ordinaire des opéras ne se rend pas compte certainement, en applaudissant un chanteur, des qualités multiples, naturelles et acquises, qu'il doit réunir pour être un véritable artiste lyrique.

A une organisation spéciale, à la science musicale acquise par de longues études, il est nécessaire que l'artiste joigne le jeu du comédien, la justesse, la mesure dans l'interprétation du personnage qu'il représente comme dans la musique qu'il traduit. L'étude des auteurs, celle des peintres et des sculpteurs qui rappellent l'époque, les traditions, les costumes du sujet qui lui est confié, l'analyse du caractère humain en général et de celui de son personnage aux points de vue historique et littéraire, en particulier, sont autant de notions indispensables au véritable artiste. Toutes ces qualités, M. Faure les réunit avec un rare bonheur, aussi est-il justement considéré comme le premier chanteur de notre temps, le maître de la scène lyrique française.

Il y avait dix ans que *Faust* avait été représenté au Théâtre Lyrique à Paris, et créé avec succès par des interprètes hors de pair, quand Faure, en 1869, fut chargé du rôle de Méphistophélès dans le nouveau *Faust*, agrandi pour la scène de l'Opéra. Ce fut pour le grand artiste une incarnation superbe, une révélation nouvelle de ce talent déjà si prodigieux. Faure-Méphistophélès est inimitable : le grand style du virtuose, la perfection du comédien, la vérité du costume firent de cette création un événement artistique. On eût dit la figure du satanique compagnon de Faust, inspirée à Ary Scheffer par cette phrase du livre :

— Serpent! Serpent! murmure Faust. — N'est-ce pas que je t'enlace? répond le diable avec ironie

Depuis mars 1857, M. Faure est professeur au Conservatoire, où il a succédé à Frédéric Ponchard, et son immense talent a été récemment récompensé, aux applaudissements de tous, par la croix de la Légion d'honneur.

Faust, personnage des légendes allemandes, a servi de thème à une foule de conceptions littéraires; la plus remarquable est sans contredit celle de Goethe, que MM. Michel Carré et Barbier ont mis à la scène française, et dont la composition musicale, classée parmi les chefs-d'œuvre lyriques, a immortalisé le nom de Gounod.

L'éminent compositeur, né à Paris en 1818, est élève d'Halévy, de Lesueur et de Paër. Nous ne rappellerons que pour mémoire la désapprobation de sa famille et les entraves apportées à la vocation du jeune Gounod. Sa première œuvre fut exécutée à Saint-Eustache et y obtint un succès d'estime. Plus tard, à Rome, il se consacra à la musique religieuse. Une messe solennelle, composée pour l'église Saint-Louis-des-Français, lui valut le titre de maître de chapelle honoraire à vie. De retour à Paris, il fut nommé directeur de la musique à l'église des Missions étrangères.

On crut un moment que Charles Gounod embrasserait l'état ecclésiastique, quand, en 1851, quelques œuvres de mérite exécutées à Londres mirent de nouveau son nom en lumière. C'est depuis qu'il a écrit un assez grand nombre d'opéras; entre autres nous citerons, après celui qui nous occupe, *la Reine de Saba*, *Mireille* et *Roméo et Juliette*. M. Gounod a été, en 1866, promu à la dignité d'officier

de la Légion d'honneur et nommé membre de l'Institut, en remplacement de Clapisson.

La musique de Gounod est empreinte d'un fervent mysticisme; ses productions religieuses sont très remarquables. Son *Ave Maria* est un petit chef-d'œuvre que connaissent et apprécient tous les dilettanti. Parmi les principales pages de *Faust* — dont l'ensemble présente, avec une grande science harmonique, une habile traduction des sentiments propres aux divers personnages de l'ouvrage — il convient de citer la scène de la kermesse, la ronde du Veau d'Or, le chœur des soldats (2^e acte); l'air : *Salut, demeure chaste et pure*, du ténor; la ballade du roi de Thulé (1), le grand air des bijoux et le quatuor du 3^e acte, le duel et le trio du 4^e acte.

Cet opéra a été traduit en plusieurs langues et est universellement connu.

La soirée du samedi 25 février 1882 offrait, par la présence de M^{me} Albani et de MM. Faure, Maurel et Gayarre, un attrait tout exceptionnel. C'était la première fois que MM. Faure et Maurel devaient chanter ensemble, et c'est une exception qui ne se renouvellera peut-être plus après les représentations italiennes du théâtre de Monte Carlo. On sait que M. Maurel, qui est, après M. Faure, le baryton le plus estimé et le plus aimé, a interprété presque tous les rôles de celui-ci : *le Pardon de Ploërmel*, *Rigoletto*, *la Favorite*, *Hamlet*, etc. De là, entre les deux artistes, une émulation dont l'interprétation s'est ressentie et que les assistants ont applaudie.

Nous savons ce qu'est M. Faure dans le rôle de Méphistophélès; nul mieux que lui ne saura dire les couplets du Veau d'Or et le dialogue du 3^e acte dans l'admirable scène du jardin; M. Maurel s'est montré digne de son éminent partenaire et s'est acquitté avec un grand talent de chanteur et de comédien du rôle de Valentin qu'il a su rendre sympathique.

Complétons nos éloges en le félicitant sur le costume véritablement historique qu'il a su se composer. Dans cette recherche des détails, nous reconnaissons l'artiste épris de son rôle et respectueux des vraies traditions.

Nous n'adresserons pas le même compliment à M. Gayarre, qui a cru devoir revêtir un costume et un burnous blanc, comme en porte le royal amant de Léonor dans *la Favorite*. Nous le regrettons, car, avec un peu plus d'exactitude sous ce rapport, il eût été complet. Il a très bien chanté le rôle ardu de Faust. Dans le trio du duel, enlevé par tous les trois avec une maestria extraordinaire et qui a été bissé, il a montré une grande puissance de voix; on l'a fort applaudi ainsi d'ailleurs qu'à la scène finale de la prison.

M^{me} Albani a chanté en grande cantatrice le rôle de Marguerite, rendu si difficile par la créatrice; M^{me} Miotan Carvalho. Nous trouvons cependant qu'elle le joue avec trop d'afféterie au commencement du 3^e acte et pendant l'air des bijoux. Marguerite n'est point apprêtée; c'est une jeune fille chaste et pure, étrangère aux ruses de la coquetterie, inconsciente de sa beauté, et il ne faut pas oublier la réponse de Méphistophélès à Faust qui le presse :

(1) Cette ballade n'existe pas dans le *Faust* de Goethe; c'est une œuvre prise dans ses poésies et dont voici la traduction :

« Il était un roi dans Thulé, très fidèle jusqu'au tombeau, auquel en mourant sa maîtresse une coupe en or donna. — Rien pour lui ne valait cette coupe; il la vidait à tout gala, et ses yeux se fondaient en larmes auss. souvent qu'il la vidait. — Et lorsqu'il se sentit mourir, il compta les villes de son royaume, donna tout à son héritier, tout excepté la coupe. — Il présidait le festin royal, ses chevaliers autour de lui, dans la haute salle de ses ancêtres, en son château sur la mer. — Or, le vieux compagnon se leva, boit le dernier coup de la vie et jette la coupe au sein des flots. — Il la vit tomber, se remplir, s'enfoncer dans l'abîme; ses yeux alors s'appesantirent, et plus jamais il ne but une goutte. »

Mais c'est l'innocence même que cette fille! Je n'ai aucun pouvoir sur elle!

Mais Faust arrive; voici la scène de la séduction. *Patuit dea*. M^{me} Albani chante le duo avec des finesses exquis. D'enfant, Marguerite est devenue femme! Et quelle femme!

Aux 4^e et 5^e actes, M^{me} Albani a eu des accents dramatiques d'un saisissant effet; elle a vivement impressionné son auditoire, qui le lui a témoigné par des bravos prolongés.

M^{me} Scalchi, artiste accomplie, s'est fait applaudir dans le charmant rôle de l'infortuné Siebel. Elle a dit avec beaucoup de goût ses couplets du 3^e acte.

Cette représentation, outre qu'elle est un triomphe pour les artistes que nous venons de citer et une bonne fortune pour les auditeurs, est un succès pour l'orchestre et les chœurs, pour M. Accursi, M. Cohen et M. Mansour. La salle était comble; les places étaient disputées à des sommes exorbitantes, Paris avait envoyé ses reporters principaux, et l'aristocratie locale et étrangère de Nice était présente. Dès samedi, les fauteuils étaient loués pour la seconde représentation de *Faust* qui a lieu ce soir.

Judi, *la Favorite*; samedi et mardi, *Lucie*.

Les *Piccoli Trattenimenti* du collège de la Visitation ont suivi leur cours brillant pendant les trois derniers jours du carnaval. M^{sr} l'Evêque a daigné présider plusieurs séances, entouré des autorités et des familles les plus distinguées de la Principauté. La colonie étrangère a donné un contingent très choisi et nombreux. Les jeunes auteurs ont mérité bien des éloges. *L'Enfant volé* et *le Lutin du Château* ont vivement intéressé l'auditoire. Les costumes étaient parfois vraiment splendides et du meilleur goût. Plusieurs petites comédies en un acte ont entretenu dans la salle la plus franche gaieté et ont été accueillies par des applaudissements répétés. Nous avons remarqué MM. Sertorio, Sindi, Gherardi Robert, Olivieri, Sincero, Marii, Nessi, Jeanerat.

Les petits élèves ont joué *Robert le Brigand*, et *Rossignol le Sorcier* avec beaucoup de verve pour leur âge, et nous avons distingué MM. Gherardi Pierre, Imoda, Bollo, Asquasciati, Carrara, Galliani, Beraldi et Donini.

La partie musicale a été très bien choisie et bien exécutée, signalons surtout le *Maestro Sommariva*, auquel l'auditoire a fait plusieurs ovations.

Depuis quelques jours, des essais de lumière électrique ont lieu chaque soir au Grand-Hôtel, consigné par la Société Immobilière à Monte Carlo. La galerie intérieure du bâtiment, la salle de restaurant de l'hôtel et le café Anglais, récemment inauguré, sont munis de lampes de la fabrique Siemens, et un ingénieur de cette importante maison, M. Sappey, préside à l'installation de la machine à vapeur et aux expériences d'éclairage.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces tentatives d'autant plus curieuses pour nous, que c'est la première application de l'éclairage électrique permanent que nous voyons dans la Principauté.

Le café Anglais va être aussi muni d'un service téléphonique qui mettra cet établissement en relation avec l'hôtel des Anglais situé avenue de la Costa.

La pluie qui a tombé dans l'après-midi de dimanche et la nuit suivante a redonné à nos jardins une vigueur printanière. La persistance du beau temps, qui a été si profitable à la Principauté depuis deux mois, en attirant chez nous la foule des étrangers, commençait à porter dans les campagnes environnantes un préjudice sensible à la culture. *Le Journal de Grasse*, parlant de la sécheresse dans son dernier numéro, disait :

Toutes les cultures en souffrent, les petites principalement. Légumes verts, pois, fèves, ont grand besoin d'eau. Le blé, la vigne, le fourrage sont également éprouvés par cette température anormale. Les quel-

CHRONIQUE DU LITTORAL

ques olives qui ont échappé au keïroun et à la maladie ne grossissent pas faute d'humidité, et le propriétaire éprouve de ce chef un nouveau mécompte. Enfin, ajoutons, pour terminer cette fâcheuse nomenclature, que la récolte des violettes, qui s'annonçait assez bien et qui est maintenant en pleine activité, subira une forte diminution si la sécheresse persiste encore quelque temps.

On écrit de la montagne que les blés auraient aussi grand besoin de pluie.

Les périls dont nous menacent ces justes plaintes vont, espérons-le, être conjurés.

Un écrivain bien connu à Monaco consacre à la Principauté, dans le *Moniteur de la Mode*, un gracieux article signé « Gabrielle d'Eze » dans lequel sont relatées nos fêtes et nos solennités musicales.

Voici la fin de cet article :

Tout ce qui a un nom, une fortune, des loisirs, court en hâte vers ces rayons du soleil, de la verdure éternelle, des fleurs et du plaisir.

Comme on est triste de vivre à Paris où le temps est maussade, les arbres dénudés, le pavé sale, quand on a les yeux et la pensée pleins de la lumière intense du beau ciel du Midi, quand on songe aux belles montagnes de Cannes, aux élégantes promenades de Nice, aux solitudes exquises qui s'échelonnent le long de l'Estérel, et aussi aux charmantes heures de contemplation que l'on passe sur la terrasse de Monte Carlo, quand le soleil disparaît derrière la Turbie et que l'orchestre jette aux mille échos d'alentour les sons troublants d'une symphonie ou le rythme entraînant d'une valse à la mode.

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS HEBDOMADAIRES
(Deuxième série)

Mercredi 22 Février 1882.

Très belle réunion. Huit poules ont été gagnées par MM. le vicomte de Quélen, Drugmann, White, comte du Clastel, Barclay, Van Hoobrouck.

Vendredi 24 Février 1882.

L'avant dernier concours hebdomadaire a réuni 35 tireurs.

POULE D'ESSAI. 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

Partagée entre MM. le baron de Saint-Trivier, le comte de Saint-Quentin et de Fontaine.

PRIX ESTERHAZY, handicap. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons.

- 1^{er}, M. White, 12 sur 14.
- 2^e, M. Merry, 11 sur 14.

Poules supplémentaires : MM. le vicomte de Quélen, le baron de Saint-Trivier, White, Day, Pennell.

Vendredi 3 Mars 1882.

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 mètres 1/2.
PRIX CAMAUER. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons à 26 mètres 1/2.

Mercredi 8 et Jeudi 9 Mars 1882.

GRAND PRIX DE CLOTURE

Un *Objet d'Art* et 5,000 fr., ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 1,000 fr. sur le prix et 25 % des entrées ; le troisième, 500 fr. et 20 % ; le quatrième, 15 % ; le reste au premier. — 12 pigeons : le premier jour, 6 pigeons à 25 mètres ; le second jour, 6 pigeons à 26 mètres. Le gagnant d'un premier prix (Concours Internationaux de Monaco, Janvier 1882) reculera de 1 mètre ; de plusieurs de ces prix, de 2 mètres. 4 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Mêmes conditions spéciales que pour les Grands Concours Internationaux de Janvier 1882.

Tous les Vendredis à 2 heures

CONCOURS HEBDOMADAIRES

Tous les Lundis à 2 heures

POULES A VOLONTÉ

OMNIBUS DE MONACO A NICE

Depuis le 20 de ce mois, le quatrième départ de Monaco à Nice et vice versa, qui avait lieu à 5 heures après-midi, est avancé d'une heure. Les omnibus partent maintenant à 4 heures.

Hyères. — L'essai de l'éclairage électrique sur la grande avenue de la gare donne d'heureux résultats. L'arrivée à Hyères, le soir, présente, en sortant du chemin de fer, un coup d'œil féérique. Les jets de lumière électrique sur les riches jardins qui bordent l'avenue et sur la ville entière, aux flancs et au tour de la base de la haute colline du château, donnent au tableau un cachet enchanteur.

Fréjus. — Le 26 février, vers 4 heures du soir, le rapide (train n° 5) passait à Fréjus à 2 h. 50, ayant 35 minutes de retard. Il allait à toute vapeur, lorsque, arrivé à la station du Trayas, trois wagons de l'arrière déraillèrent en enlevant les rails. Le reste du train est resté sur la voie. On n'a aucun malheur à déplorer ; seulement, quelques voyageurs ont été contusionnés.

Ce déraillement a occasionné un retard assez grand à tous les trains venant à la suite sur la voie descendante n° 1. Actuellement, les dégâts sont réparés, et cette voie est rendue à la circulation.

Le train rapide, reformé, n'est arrivé à Nice qu'à 10 heures du soir environ.

Nice. — La dernière partie de la seconde voie du chemin de fer, qui restait à exécuter entre Marseille et Nice, vient d'être terminée. Le mercredi 15 de ce mois, la commission chargée par le ministre des travaux publics de procéder à la reconnaissance de la seconde voie que la Compagnie P.-L.-M. vient de poser entre les Arcs et Fréjus, a reconnu que cette voie était en état d'être mise en service.

On annonce que c'est à partir du 1^{er} mars prochain que la Compagnie mettra cette ligne en exploitation. C'est donc à partir de cette date que les deux villes, Marseille et Nice, seront reliées par une double voie continue.

L'effet de cette amélioration ne sera pas immédiat ; mais on peut être assuré qu'à partir de l'hiver prochain les trains arriveront plus vite à Cannes, Nice, Monaco et Menton. Il suffit de voir combien notre littoral a progressé depuis que le service des trains de la ligne a gagné en rapidité, pour apprécier quelle influence salutaire ce nouveau perfectionnement exercera sur nos villes d'hiver.

— Les yachts se recueillent pour prendre part aux grandes courses de Nice, dont nous ne sommes plus séparés que par quelques jours.

Beaucoup de grands yachts étrangers sont déjà en Méditerranée ; beaucoup d'autres encore sont en route ou se préparent à s'y rendre. Les yachts coureurs ou spéculateurs seront en grand nombre.

Le yacht de 80 tonneaux, que M. d'Albertès vient de faire construire à Gènes pour remplacer *Violante*, est terminé et est en route pour Nice. Ce bateau est conçu dans les idées anglaises et pourra être, paraît-il, un redoutable concurrent.

Les yachts *Berthe*, *Rosalie*, *Pearl*, *Franciska*, *Catherine*, sont mouillés déjà dans le port de Nice.

Mais le grand intérêt des régates de cette année sera fourni par les trois ou quatre nouveaux steam-yachts marseillais qui s'apprentent à lutter entre eux et à disputer le prix aux coureurs étrangers qui, tels que *Franciska*, ont déjà une célébrité.

Nous avons déjà dit à nos lecteurs que ces régates auront lieu les 15, 16 et 17 mars prochain.

Le prix de Monte Carlo sera disputé le jour de la mi-carême, 16 mars, entre les steam-yachts à vapeur. Parcours, 50 milles, deux fois le voyage de Nice à Monaco, aller et retour.

Gènes. — La semaine dernière, la goëlette russe *Elena*, capitaine A. Borgani, provenant d'Odessa avec un chargement d'avoine, s'est brisée contre les écueils du môle neuf, en face du bureau de santé.

Le navire, dit la *Gazzetta di Genova*, a été perdu corps et biens. L'équipage s'est sauvé. Un matelot a été blessé.

— Trois voyageurs en parfaite tenue de voyage descendaient, il y a quelques jours d'un compartiment de 1^{re} classe du train de Pise. Un délégué suivi de quelques gardes de la sûreté publique, en les apercevant, les invita à les suivre. On les conduisit dans un cabinet de la gare où ils furent soumis à une perquisition minutieuse. On trouva sur ces messieurs 1,040 francs en faux billets de banque de 20 francs et de 5 francs.

Les trois voyageurs furent écroués dans les prisons de Sant'Andrea.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Comme bien d'autres usages, comme le Réveillon, comme la promenade de Longchamps, comme le cor-

tège du Bœuf-Gras, le carnaval disparaît de nos mœurs. On ne le fête plus guère que dans les bals publics, pour la plus grande satisfaction des commis de magasin et des petits employés, qui trouvent alors une occasion de se costumer le mieux qu'ils peuvent.

Le beau monde, lui, a changé l'échéance des plaisirs de l'hiver. Les salons, au lieu de s'ouvrir comme autrefois de Noël au Carême, s'ouvrent maintenant à partir de Pâques jusqu'aux premiers jours de l'été. Le Paris mondain prend les habitudes de Londres, où la saison des fêtes commence avec le printemps. L'hiver, on chasse ou on hiverne dans les pays que le soleil veut bien honorer de sa présence : à Nice, à Monaco, à Cannes, à Pau, en Algérie ou à Madère.

Certains journaux parlent de la disparition de l'existence mondaine à Paris, de l'extinction des lustres, se lamentent sur le luxe qui s'en va et les quadrilles qui ne se forment plus ; ils accusent la politique et ses œuvres, s'en prennent à ceux-ci, vouent ceux-là aux malédictions des couturières ; ces journaux ont tort. La politique n'a rien à voir dans l'affaire. Le mouvement mondain reste le même en France, seulement il a adopté une autre époque pour s'exercer.

La facilité qu'on possède à présent d'aller passer la mauvaise saison dans les pays hantés par le soleil, devait nécessairement amener des modifications dans les habitudes du monde de haute vie. Autrefois, les malades seuls, vu la difficulté du voyage, allaient hiverner sur les bords de la Méditerranée ou bien à Pau. A présent, avec la commodité du transport, ce déplacement est de rigueur pour les gens de loisir et de beau-vivre. On va à Nice ou à Cannes, l'hiver, comme à Luchon ou Trouville, l'été, pour le plaisir et sans que l'ordonnance du médecin ait rien à y voir. Le confortable des hôtels installés dans le Midi, la construction de villas sans nombre, la multiplicité des distractions de toute sorte qu'on y rencontre, la certitude de s'y retrouver en contact avec ses relations et par dessus tout le soleil riant et la douce température dont on y jouit, rendent l'hivernage dans ces parages agréable au-delà de toute expression. Il est donc naturel que le monde qui a du temps à lui et de l'argent dans ses poches, profite de ces avantages et remette au printemps les fêtes et les réceptions à donner à Paris.

En dépit des nombreuses désertions qui se remarquent dans la capitale en faveur de vos parages privilégiés, il y avait foule dans les églises, cette semaine, pour l'inauguration de la période du Carême. Les pieux sermons ne chôment pas d'auditeurs, et les discussions religieuses gardent leur suprême attrait. Malheureusement, le calme apporté dans l'âme par les uns ne sert en rien à adoucir les passions soulevées par les autres. Les disputes et les controverses continuent à faire de notre pays une véritable tour de Babel. Cependant tous ces emportements, toutes ces polémiques n'empêchent pas qu'on jette et qu'on prie. Les saintes cérémonies de l'Eglise sont si belles, ont tant de pouvoir sur l'imagination, qu'elles raniment la ferveur des âmes les plus faibles, qu'elles réveillent le courage des indifférents, car aujourd'hui, ce ne sont plus les philosophes qui sont athées, ce sont les cœurs désenchantés ; et ceux-là, avec de la poésie, on les ramène. Et quoi de plus consolant, de plus sublime que cette pensée du Carême, que chaque privation nous est comptée et nous rachète une faute ? Oh ! qu'elle est généreuse cette religion qui d'un sacrifice nous fait une espérance, qui nous montre toujours après la nuit, et même à cause de la nuit, un beau jour, qui nous promet le bonheur comme une conséquence de larmes, qui nous fait d'un revers un geste de triomphe, et nous dit : souffrir, c'est mériter !...

Le temps est aux expositions artistiques. Après les aquarellistes, voici les artistes russes qui convient, à leur tour, le public à venir admirer leurs œuvres, avenue de l'Opéra. Depuis quatre ans, il existe, à Paris, une société de secours mutuels et de bienfaisance des artistes russes, dont le but est de rapprocher les artistes et les amis des arts, de faire connaître leurs œuvres et d'en faciliter la vente, de former une caisse de prêts et de venir enfin au secours des Russes indigents, par l'entremise du consul général.

C'est cette société, pour augmenter ses ressources, qui a organisé l'exposition dont je vous parle. Vingt-cinq artistes y ont pris part. Quelques-uns ont donné jusqu'à une vingtaine de leurs toiles, tel, par exemple, que M. Bogoluboff, dont je vous signalerai les vues de Menton et de la route de la Corniche.

La princesse Eugénie Schahowskoy, née de Brevern, a exposé une tête d'étude en terre cuite, extrêmement remarquable. A citer encore les œuvres de M^{lle} Dimitrief, de MM. Porkitonoff, Pratinckoff, Tchijoff, etc.

La copie du monument funéraire de la princesse Obolensky, à Rome, par le sculpteur Autokolsky, est d'un effet saisissant.

La princesse, en robe blanche, les cheveux épars, est assise comme une Muse de la douleur, devant la porte de son tombeau.

Exposé dans une chambre sombre avec un seul réflecteur pour tout éclairage, cette œuvre d'art produit une impression poignante et qu'on n'oublie pas.

En somme, l'exposition des artistes russes offre un réel intérêt et témoigne, parmi eux, d'un progrès croissant et qui mérite d'être encouragé.

A propos d'artistes, la mort a emporté, cette se-

maine, un chanteur populaire qui eut, sous l'Empire, son heure de grande vogue, Joseph Kelm. Le *Pied qui remue*, ce refrain qui courut toute la France alors, l'eut pour patron. Ancien élève de l'école de Choron, Kelm avait commencé par tenir en province l'emploi des seconds ténors. De là il passa à la Renaissance, au Gymnase, puis enfin aux Folies-Nouvelles, aujourd'hui théâtre Déjazet, où il ne tarda pas à devenir le favori du public, en interprétant des bouffonneries à outrance, qui ne tardèrent pas à sortir de la rampe pour devenir populaires dans la rue. Joseph Kelm était âgé de soixante-dix-sept ans.

Morts également: M. Verteuil, qui était depuis quarante-deux ans secrétaire général de la Comédie-Française et avait été en rapport avec toutes les illustrations littéraires de notre époque, et M. Castellano, l'ancien directeur du Théâtre-Historique et du Châtelet. Le monde des théâtres, depuis quelques semaines, ne sort plus des enterrements.

Celui des compositeurs s'est occupé, ces jours-ci, d'une vente fort curieuse: l'adjudication des partitions composant le fonds d'édition de feu Léon Escudier. La partition de la *Traviata* a été adjugée 72,000 fr.; celle de *Rigoletto*, 62,000 fr.; la méthode de piston d'Arban, 32,000 fr. Par contre, la partition d'*Aïda*, mise à prix à 90,000 fr., n'a pas trouvé d'acquéreur.

Quoi qu'il en soit, ces chiffres prouvent l'importance de la profession d'éditeur de musique à notre époque. Leurs maisons roulent sur des inventaires de plusieurs millions. La situation des compositeurs se ressent naturellement de la faveur et de l'extension de l'art musical à notre époque, et le temps est loin où Cimarosa, Paisiello et Guglielmi s'engageaient réciproquement à ne livrer leurs partitions qu'au prix fixe de 2,400 francs.

Aujourd'hui, le moindre maestro d'opérette empêche par an le traitement de tout un conseil de ministres. La musique, contrairement à sa prétention, n'adoucit guère les mœurs; en revanche, elle arrondit les portefeuilles, et c'est toujours cela à son actif!...

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 26 Février 1882.

CANNES. b. *Alexandre*, fr., c. Bessi, sable.
 ID. b. *Toujours-le-Même*, id., c. Martin, id.
 ID. b. *Clairon*, id., c. Etienne, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 MARSEILLE. b. *St-Jean-Baptiste*, id., c. Jaume, briques.
 CANNES. b. *Fortune*, id., c. Moutte, sable.
 GÈNES. b. *Caterina*, ital., c. Bertilotti, charbon.
 MENTON. yacht à vap. *Chazalie*, angl., c. Kent, passagers.
 CANNES. b. *Six-Sœurs*, fr., c. Sève, sable.
 STE-MAXIME. b. *Trois-Frères*, id., c. Coulon, bois à brûler.
 ST-RAPHAEL. b. *Ange-Gardien*, id., c. Musso, sable.
 CANNES. yacht à voile, *Hirondelle*, angl., c. Clifton Perceval, passagers.
 ID. b. *Jeune-Paulin*, fr., c. Balestra, sable.
 NICE. yacht à vap. *Nora-Créina*, id., c. Moretty, passagers.
 CANNES. b. *Clairon*, id., c. Etienne, sable.
 ID. ch. à vap. *Ville-de-Cannes*, id., c. Olcèse, passagers.
 ID. b. *Thérésine*, id., c. Bluat, sable.
 ID. b. *Marie*, id., c. Aune, id.
 ID. b. *Fortune*, id., c. Moutte, id.
 ID. b. *Divine-Providence*, id., c. Fauchon, id.
 ID. b. *Ange-Gardien*, id., c. Musso, id.
 MARSEILLE. b. *Vincent*, id., c. Pioch, briques.
 CANNES. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. b. *Charles*, id., c. Allegre, id.
 ID. b. *Toujours-le-Même*, id., c. Martin, id.

Départs du 19 au 26 Février 1882.

CANNES. b. *Alexandre*, fr., c. Bessi, sur lest.
 ID. b. *Toujours-le-Même*, id., c. Martin, id.
 ID. b. *Clairon*, id., c. Etienne, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *Fortune*, id., c. Moutte, id.
 ID. b. *St-Jean-Baptiste*, id., c. Jaume, id.
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.
 ID. b. *Ange-Gardien*, id., c. Musso, id.
 ID. yacht à voile, *Hirondelle*, angl., c. Clifton Perceval, passagers.
 ID. b. *Jeune-Paulin*, fr., c. Balestra, sur lest.
 ID. b. *Clairon*, id., c. Etienne, id.
 ID. ch. à vap. *Ville-de-Cannes*, id., c. Olcèse, passagers.
 ST-RAPHAEL. b. *Etoile-de-Mer*, id., c. Garigou, sur lest.
 VILLEFRANCHE. yacht à voile, *Yedda*, id., c. Dubern, passagers.
 NICE. yacht à vap. *Chazalie*, angl., c. Kent, id.
 GÈNES. b. *Caterina*, ital., c. Bertilotti, sur lest.
 ST-TROPEZ. b. *Trois-Frères*, fr., c. Coulon, id.
 CANNES. b. *Thérésine*, id., c. Bluat, id.
 ID. b. *Fortune*, id., c. Moutte, id.
 ID. b. *Marie*, id., c. Aune, id.
 ID. b. *Divine-Providence*, id., c. Fauchon, id.
 ID. b. *Ange-Gardien*, id., c. Musso, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, id.
 ID. b. *Toujours-le-Même*, id., c. Martin, id.
 ID. b. *Charles*, id., c. Allegre, id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Mévievier.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

F. PETER LE MONNIER
CHIRURGIEN-DENTISTE

rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine

Visible tous les samedis.

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE

G. VOIRON.

MONTE CARLO

GRAND HOTEL

250 CHAMBRES ET SALONS

Ascenseurs hydrauliques

TABLE D'HOTE, RESTAURANT

SALONS PARTICULIERS

ARMÉNIE DÉFORGE'S

PÉDICURE

A NICE, l'Hiver — A VICHY, l'Été

NICE — 3, rue Masséna, 2^{me} escalier à droite
 VICHY, attaché à l'établissement thermal de la source Lardy

CORS AUX PIEDS, OIGNONS

Guérison par l'ARMÉNIE-DÉFORGE'S approuvé par les hôpitaux

A la Pharmacie MURATORE — à LA CONDAMINE

PRIX: 1 FR. 50 C.

M^{me} ASÉ Leçons d'Italien et de Français.
 English spoken.
 Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

M^{me} TRENQUIER SAGE-FEMME

DE 1^{re} CLASSE

DE LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

Rue Florestine, maison Barral, Condamine

CAFÉ ANGLAIS

Au GRAND HOTEL, à Monte Carlo

JUSTE CENTOZ, Gérant

CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

A DES PRIX MODÉRÉS

Seul Dépositaire des

Bières de Munich, dites MUNCH'NER KIND'L

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE -- BILLARDS

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE

MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

de

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôt { A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
 A Marseille, Pharmacie Centrale.
 A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

A VENDRE OU A LOUER

MEUBLÉE

LA VILLA DES ENFANTS

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

A LOUER de suite la VILLA CORNÉLIE,

meublée, sise à Monte Carlo, quartier Saint-Michel, à 4 minutes du Casino. — S'adresser à M^e VALENTIN, notaire, 5, place du Palais.

MAGASIN A LOUER

A L'HOTEL DE RUSSIE

VILLA RAVEL

MAISON MEUBLÉE

APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES

Family house. English spoken

AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode Illustrée*, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:

1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.

4^e édition, avec une gravure colorée chaque numéro

3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

On s'abonne, à Monaco, à l'Imprimerie du Journal.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 m. tres)

Février.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir			
	19	766.3	765.2	764.3	765.2	766.4	11.4	13.7	13.2	11.9			
20	70.7	71.2	71.1	71.8	72.7	10.8	13.2	12.6	9.8	9.9	55	E	beau, qq. nuages
21	69.8	68.9	68.2	68.1	68.4	10.3	12.2	12.2	9.3	9.3	62	S O	voilé, beau
22	68.5	68.2	68.5	68.7	69.2	10.8	13.8	13.6	11.3	10.3	69	S O	très beau
23	70.2	70.7	70.1	70.2	69.3	11.4	14.1	13.4	11.4	10.2	81	S O, calme	voilé, beau
24	70.8	71.1	70.5	70.7	71.2	12.2	13.9	13.9	12.2	11.8	79	S O faible, calme	couvert
25	72.2	71.9	71.3	70.8	71.2	12.2	14.1	14.2	12.5	12.3	77	S O faible	id.

DATES

19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25

Températures) Maxima | 13.8 | 14.2 | 13.2 | 14.8 | 15.8 | 15.4 | 15.8 |
 extrêmes) Minima | 7.2 | 6.8 | 6.2 | 6.1 | 7.1 | 7.5 | 10.2

Pluie tombée: 0^{mm}